Pascale Éjarque, *Écrire la clôture conventuelle. Réalités féminines, rêveries masculines dans “La Vie de Marianne” de Marivaux*

Regina Bochenek-Franczakowa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6309>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6309

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 558-559

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « Pascale Éjarque, *Écrire la clôture conventuelle. Réalités féminines, rêveries masculines dans “La Vie de Marianne” de Marivaux* », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6309>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pascale Éjarque, *Écrire la clôture conventuelle. Réalités féminines, rêveries masculines dans “La Vie de Marianne” de Marivaux*

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

PASCALE ÉJARQUE, *Écrire la clôture conventuelle. Réalités féminines, rêveries masculines dans “La Vie de Marianne” de Marivaux*, Paris, Honoré Champion, 2009 («Les Dix-huitièmes siècles» 129), pp. 348.

- 1 Le livre de Pascale Éjarque propose une approche de *La Vie de Marianne* de Marivaux par le biais du motif de la clôture conventuelle des femmes. Elle dégage d'abord ce que ce thème contient de reflets des réalités, historiquement attestées, de la claustration féminine dans les couvents, laquelle constituait une perspective fort probable pour un grand nombre de destinées féminines au XVIII^e siècle. Cependant le problème qui préoccupe en premier lieu P. Éjarque, est le fantasme de la clôture, un thème «qui nous ouvre – en négatif – d'angoissantes perspectives sur le vide» (p. 20). Il est symptomatique, dit l'auteure, que «ce sont les hommes qui écrivent», obligés de prendre le point de vue féminin, celui «d'une irréductible altérité» (p. 168).
- 2 La lecture proposée dans cet ouvrage est basée sur les données classiques de la psychanalyse littéraire, puisées avant tout dans les écrits de S. Freud. L'interprétation de *La Vie de Marianne* va donc se diriger vers la démonstration de la thèse selon laquelle Marivaux, en «auteur préfreudien» (p. 191), a «choisi un personnage féminin pour exprimer le désir – hyperbolisé – de retrouver la mère» (p. 209); autrement dit, Marianne est considérée comme le «substitut de l'auteur [...] pour résoudre favorablement son complexe d'Œdipe» (p. 217). Dans l'analyse, qui se déroule de

manière sinueuse, l'auteure complète ses réflexions sur le roman de Marivaux par des références à d'autres œuvres littéraires ainsi qu'aux films dont l'action se passe dans le cadre des couvents. Cela élargit le champ d'étude d'un motif qui, paradoxalement, touche la destinée de l'héroïne éponyme d'une manière plutôt implicite.